

Le mélèze dans les associations de la hêtraie dans l'arrondissement forestier de Moutier

Autor(en): **Schild, Willy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **28 (1957)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et chimiques. Quelques centimètres de terre sur le roc ou des terrains trop humides exigent l'aide du travail des hommes.

La mousse, où se complaisent les champignons, occupe une part appréciable des pâquiers. Un simple calcul le prouvera.

Supposons que sur une surface d'un km² de pâturage boisé s'élèvent 2000 épicéas de différentes grandeurs. A quelques mètres de chaque groupe ou de chaque tronc prospère une couronne de mousse d'environ 50 m² à laquelle ne touche pas le bétail. Cela représente une surface improductive de 1000 ares ou de 10 ha., ou de 10 0/0. Certains engrais chimiques judicieusement choisis et répandus selon l'avis d'un ingénieur agronome auraient raison de ces mousses encombrantes et amélioreraient d'autant le rendement de la pâture. En outre, avec un peu de bonne volonté et de solidarité, pourquoi les propriétaires d'encrannes d'une communauté ne parviendraient-ils pas à s'entendre pour l'épandage d'engrais naturels et de scories ? Ce travail s'accomplirait sans grands frais et sans grandes difficultés, si au retour le paysan ramenait un chargement de bois. Les résultats encourageants obtenus dans les propriétés privées devraient les inciter à tenter l'expérience. Une décision de l'assemblée des ayants droit prendrait force de loi. Du reste ce procédé est déjà partiellement pratiqué dans maintes communes et il faudrait être aveugle pour n'en pas voir le profit. Ainsi, il n'est pas exagéré d'admettre que la valeur de la « tieumnance » pourrait être augmentée d'un bon quart et ce, fait essentiel, sans changer l'aspect de la contrée, sans gêner à son unique et prenante beauté.

On ne peut ignorer l'interdépendance des branches de l'activité d'un pays. On ne saurait favoriser l'industrie forestière et l'élevage du bétail au détriment du tourisme. Et puis, le pâturage, notre parc naturel, est devenu le refuge des humains aux nerfs détraqués et, le samedi et le dimanche, la place de jeu des enfants à l'abri du danger.

Le pâturage boisé des Franches-Montagnes est sacré, n'y touchez pas ! De l'argent, il en faut ; c'est le nerf de toute entreprise. Mais il est d'autres valeurs qui n'ont pas de prix, parce qu'irremplaçables. Le méconnaître serait un sacrilège.

P. BACON

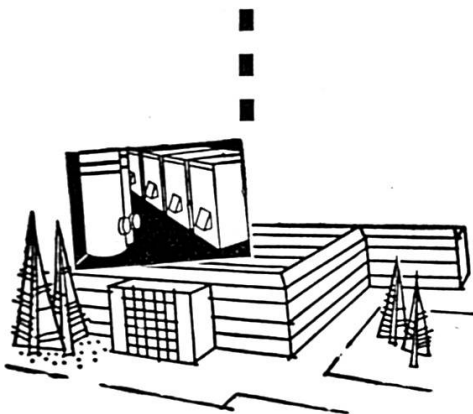
Le mélèze dans les associations de la hêtraie dans l'arrondissement forestier de Moutier*

Dans les associations phytosociologiques forestières du Jura, le mélèze n'apparaît pas naturellement, il ne constitue pas une essence indigène. Cependant, à cause des qualités remarquables de son bois, on l'a introduit artificiellement pendant les premières décennies du siècle

* Etude parue dans le Journal forestier suisse en mars 1953 et reproduite avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

PÄRLI & C^{IE}

BIENNE DELÉMONT PORRENTROY TRAMELAN



Chauffage central
Application de la chaleur
à tout usage
Chauffage par rayonnement
Chauffage au mazout
Climatisation
Installations sanitaires

LA JURASSIENNE

**Caisse d'assurance-maladie pour le Jura bernois
et le district de Bienne**

créée par l'ADIJ, reconnue par la Confédération

est ouverte à tous les Jurassiens

SOINS MÉDICAUX ET PHARMACEUTIQUES
INDEMNITÉS JOURNALIÈRES — INDEMNITÉS
AU DÉCÈS — ASSURANCE - TUBERCULOSE
ASSURANCE - MATERNITÉ

768 (3)

Présidence : **Delémont**, Marronniers 3, Tél. (066) 2 15 13

Administration : **Cortébert**, Tél. (039) 9 70 73

Nos bons hôtels du Jura

**Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements
ci-dessous et les recommander à vos amis**

Bienne	Hôtel Seeland (A. Flückiger) Entièrement rénové — Confort	(032) 2 27 11
Boncourt	Hôtel A la Locomotive (L. Gatherat) Salles pour sociétés — Confort	(066) 7 56 63
Delémont	Hôtel Terminus (Pierre Martel) Entièrement rénové, brasserie, bar	(066) 2 29 78
Macolin	Hôtel Bellevue (A. Berthod) Moderne et confortable — Salles pour sociétés	(032) 2 42 02
Montfaucon	Hôtel de la Pomme d'Or (René Meyer) Sa cuisine et ses vins	(039) 4 81 05
Moutier	Hôtel Suisse (Famille Brioschi-Bassi) Rénové, grandes salles	(032) 6 40 37
La Neuveville	Hôtel J.-J. Rousseau (William Cœudevez) Neuf — Confort, salles	(038) 7 94 55
Porrentruy	Hôtel du Simplon (S. Jermann) Confort, sa cuisine, sa cave	(066) 6 14 99
Porrentruy	Hôtel du Cheval-Blanc (C. Sigrist) Rénové, confort, salles	(066) 6 11 41
St-Imier	Hôtel des XIII Cantons (J. Wermeille) Rénové, confort, grill, bar, salles	(039) 4 15 46
St-Ursanne	Hôtel du Bœuf (Jos. Noirjean) Rénové, sa cuisine, sa cave	(066) 5 31 49 795

dernier déjà dans l'arrondissement forestier de Moutier, spécialement dans les forêts des chaînes du Montoz, du Moron et du Raimeux et dans celles des Ecorcheresses.

Les mélèzes les plus âgés encore en vie ont été plantés il y a 120 ans. Très probablement, on doit leur introduction à Karl Kasthofer, l'inspecteur forestier cantonal d'alors, car leur présence se limite à quelques forêts d'Etat dispersées dans tout l'arrondissement forestier, dans lesquelles l'inspection supérieure de Berne pouvait encourager et promouvoir systématiquement la culture d'une nouvelle essence. Plus tard aussi, de 1860 à 1880, et en 1903, on planta encore des mélèzes dans les forêts cantonales. Cette essence manque dans les forêts communales à l'exception de deux petites plantations âgées actuellement l'une de cinquante et l'autre de dix-sept ans.

On ne sait rien de certain sur l'origine des graines utilisées. Si on exécuta les premières plantations sous l'influence de Kasthofer, on peut supposer que les premiers plants provenaient de graines récoltées en Valais. Quant à ceux introduits plus tard, on ignore leur provenance.

On planta les mélèzes sur des pentes exposées au sud ou au nord à toutes les altitudes, du pied des versants à 800 m. jusqu'à plus de 1200 m. Dans certaines parties des forêts cantonales de Plainfahyn et de Montoz, les plantations durent atteindre une certaine ampleur, car, dans certaines divisions, le mélèze forme aujourd'hui jusqu'à 8 %, respectivement 4 % du volume sur pied total ; mais dans la plupart des autres, sa proportion ne s'élève plus qu'à 1 ou 2 % du volume, et par endroits, il est représenté encore seulement par quelques arbres isolés.

Reflets des diverses stations, les peuplements où le mélèze s'est conservé différent aussi beaucoup, comme le montre la tablelle suivante indiquant leur situation, la proportion de leurs essences, l'association végétale et le comportement du mélèze.

Le mélèze varie dans son comportement énormément d'une station à l'autre. On est surtout frappé de constater que son développement dépend en première ligne de l'altitude, beaucoup plus que de l'exposition. On peut distinguer nettement trois zones superposées de croissance différente. Dans les régions basses des versants, le mélèze prospère très bien dans toutes les forêts aux expositions sud et nord. Sur les versants exposés au sud la limite de la zone de bonne croissance atteint 1100 m. ; elle y est plus élevée que sur les versants tournés vers le nord où elle passe déjà entre 900 et 1000 m. Sur ces versants-ci, cette région de croissance favorable touche à une zone s'étendant entre 900 et 1200 m., dans laquelle le mélèze pousse encore, il est vrai, mais présente des formes défectueuses et dépérit peu à peu. Au-dessus de 1200 m., sur les versants nord, une troisième zone s'ajoute, dans laquelle le mélèze atteint vingt à quarante ans, puis meurt. Tout renseignement sur le comportement du mélèze au-dessus de 1100 m. sur les versants sud manque, car on ne l'y a planté nulle part.

La carte phytosociologique des forêts cantonales montre que les trois zones décrites coïncident d'une manière frappante avec les trois associations végétales principales du Jura : la hêtraie typique, la hêtraie à sapin et la hêtraie à érable.

Dans la *hêtraie typique* (*Fagetum typicum*), le mélèze prospère très bien, autant sur les expositions sud jusqu'à 1100 m. que sur les expositions nord jusqu'au-dessus de 900 m. Il est disséminé par pieds isolés

dans des peuplements purs de hêtre ou aussi de résineux. Il prospère le mieux en mélange avec le hêtre, et c'est toujours dans ces peuplements que se trouvent les plus beaux exemplaires. Mais en mélange avec le sapin, le pin et l'épicéa, il montre aussi une bonne venue et produit de belles formes.

Dans cette association végétale, le mélèze atteint jusqu'à 70 cm. de diamètre à hauteur de poitrine et produit des arbres aux troncs élancés, atteignant 38 m. de haut, droits, francs de branches. Dans les peuplements purs de hêtre il domine cette essence de 2 à 5 m. et ainsi sa couronne jouit de la pleine lumière (graphique 1). En mélange avec des résineux, il réussit aussi à déployer sa couronne au-dessus des sapins ou des pins, mais il ne les dépasse pas autant que les hêtres (graphique 2). Les sols carbonatés humides de la hêtraie typique, de profondeur moyenne à grande, en majorité frais, graveleux et meubles conviennent au mélèze. Des plantules sur des talus neufs le long de chemins récemment construits et des rajeunissements isolés au bord des routes indiquent qu'il peut se rajeunir naturellement sur des sols assez découverts. Par essences non spontanées, mais conformes à la station, *Leibundgut* désigne des essences qui, introduites artificiellement dans une association végétale forestière naturelle, y prospèrent bien. Le mélèze répond à cette définition dans la hêtraie typique de nos régions. C'est pourquoi sa culture y mérite l'attention car, comme ailleurs, il y est aussi capable d'augmenter la valeur et le volume du matériel sur pied.

La deuxième zone, surmontant la précédente, dans laquelle le mélèze pousse encore, mais se développe mal, correspond à la région de la *hêtraie à sapin (Abieto-Fagetum)*. On a introduit le mélèze dans cette association seulement sur les expositions nord. Dans ces stations, entre 900 et 1200 m. environ, le sapin, l'épicéa et le hêtre trouvent des conditions extrêmement favorables à leur développement. La croissance en hauteur de l'épicéa et du sapin est supérieure à celle du mélèze. Si on ne peut pas le dégager, ce dernier est mis à l'étroit par les autres résineux, dépassé et gêné dans le déploiement de sa couronne (graphique 3). Il n'arrive que très rarement à élever sa couronne au-dessus du sommet des résineux. Sur les pentes raides, il domine les essences croissant plus bas et il peut au moins jouir de la lumière sur sa face tournée vers la pente.

Les mélèzes surcimés et gênés dans la formation de leur couronne sont courbes, branchus et de mauvaise venue. On ne peut malheureusement pas déterminer si ces formes défectueuses doivent être aussi imputées à des provenances mauvaises. Toutefois la transition progressive de formes relativement bonnes vers de pires et la diminution de l'accroissement constatées à mesure qu'on monte, et particulièrement à partir de 1000 m. environ, font juger l'influence de l'altitude plus importante. Dès que celle-ci atteint un certain niveau, les lichens commencent à s'établir, les branches et la cime des arbres dépérissent jusqu'à ce que l'arbre entier meure après avoir longtemps périclité. La longueur de cette évolution dépend de l'altitude. Entre 900 et 1000 m., des mélèzes de cent ans se maintiennent encore bien. Plus haut, entre 1000 et 1200 m., des mélèzes de 80 à 90 ans sèchent en grand nombre ces dernières années et livrent beaucoup de chablis.

Chaque jour
à la première heure
paraît

LE DÉMOCRATE

miroir fidèle de la vie jurassienne



L'équipement moderne et les importantes
installations de l'

IMPRIMERIE DU DÉMOCRATE S. A.

à Delémont, sont à la disposition des administrations, industriels et particuliers pour la confection rapide de prospectus illustrés, brochures et imprimés de tous genres.

Offres et projets sans engagement.

Gros Lots
2 fois
75'000 Frs
Seva
2 Nov.

113/D

828

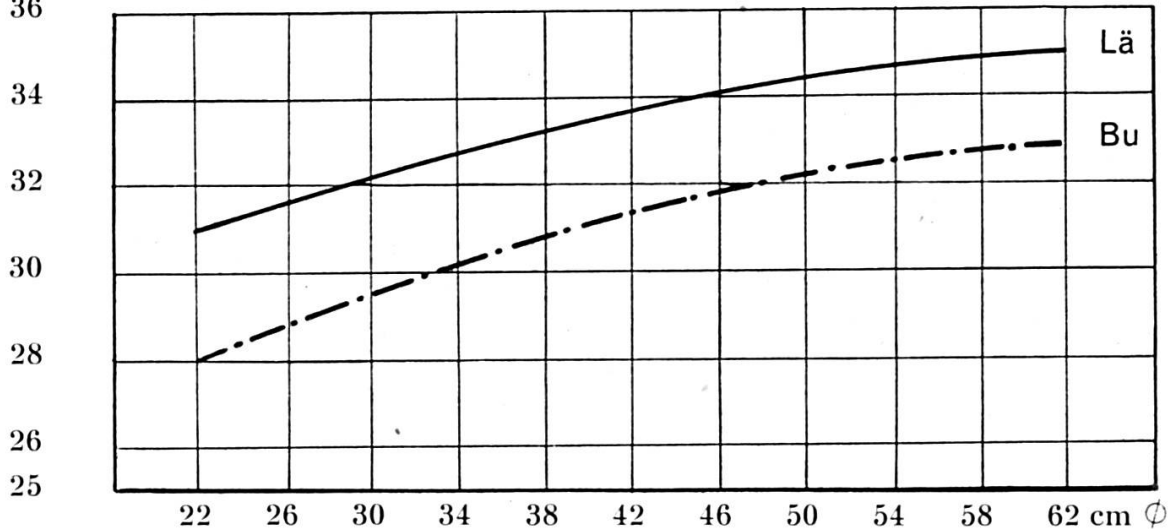
Le mélèze dans les hêtraies

Forêt et division	Exposition	Altitude des stations de mélèzes m	Composition centésimale du volume par essences						Association végétale	Comportement du mélèze
			mélèze	épicéa	sapin	pin	hêtre	autres feuillus		
<i>Droit du Plainfahyn</i>			%	%	%	%	%	%		
Div. 1	S	920- 990	1	8	38	19	28	6	hêtraie typique	bonne venue
Div. 2	S	900-1030	1	6	38	31	21	3	hêtraie typique	bonne venue
Div. 3	S	840-1100	2	3	37	33	21	4	hêtraie typique	bonne venue
<i>Envers du Plainfahyn</i>										
Div. 11	N	800- 950	2	13	41	—	39	5	hêtraie typique hêtraie à sapin	bonne venue
Div. 12	N-NO	810- 950	8	11	18	—	59	4	hêtraie typique hêtraie à sapin	Mé. de très bonne venue dans peupl. pur de hê.
Div. 13	N	850- 950	1	12	27	—	54	6	hêtraie typique hêtraie à sapin	Mé. de bonne venue. Peupl. pur de hê.
<i>Montoz</i>										
Div. 3	NO	980-1200	3	58	13	—	21	5	hêtraie à sapin	mauv. venue
Div. 5	NO	950-1200	4	52	20	1	20	3	hêtraie à sapin	mauv. venue
<i>Petit Raimoux</i>										
Div. 3	NO	930-1050	1	22	32	8	33	4	hêtraie à sapin	bonne à mauv. venue

Dans la hêtraie à sapin, le mélèze est non seulement éprouvé par le développement exubérant du sapin, du hêtre et de l'épicéa, mais il n'apprécie plus les sols glaiseux, compacts et plutôt assez peu perméables de cette association. D'après Hess, il devient en dehors de son

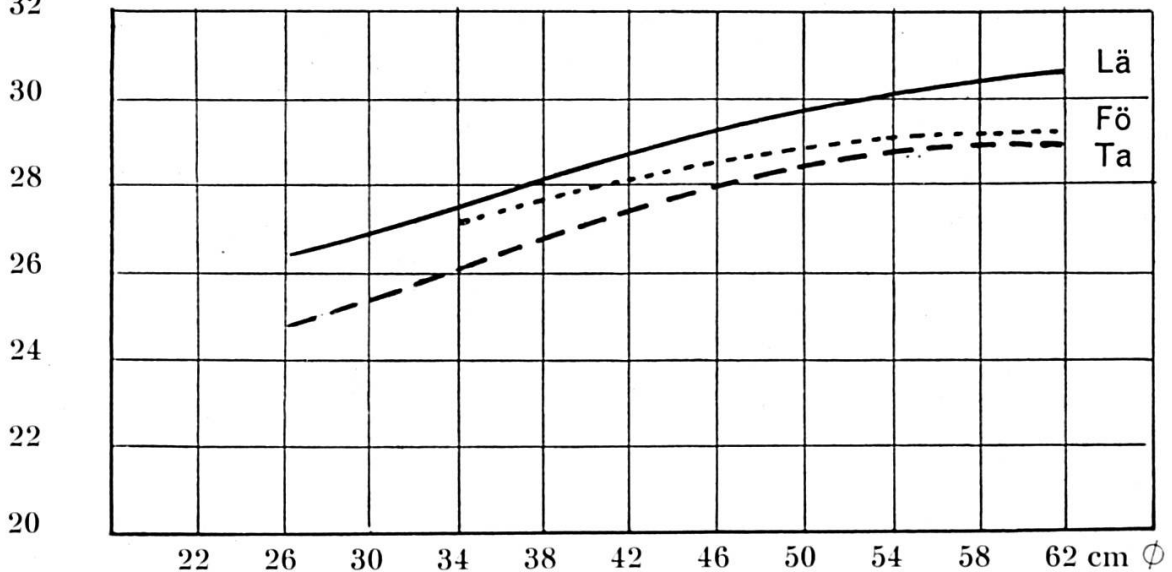
**Croissance en hauteur du mélèze
dans des associations végétales forestières du Jura**

Hauteur m Lâ = mélèze ; Bu = hêtre ; Fö = pin ; Ta = sapin ; Fi = épicéa
Graphique 1. Mélèze dans la hêtraie typique



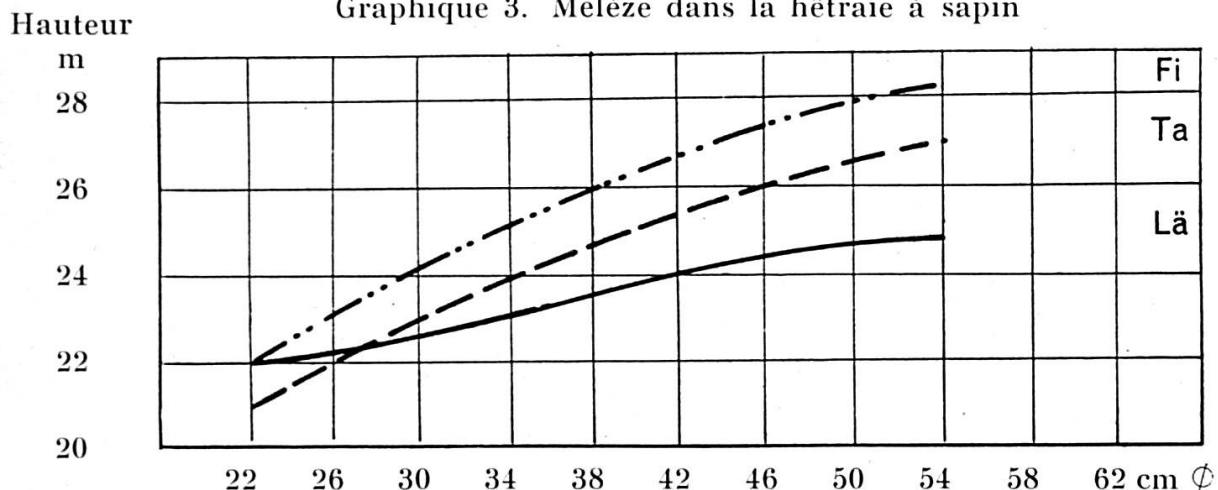
Forêt : Envers du Plainfahyn Div. 12 ; 8 % de mélèze en mélange avec 11 % épicéa, 18 % sapin, 59 % hêtre, 4 % autres feuillus

Hauteur m Graphique 2. Mélèze dans la hêtraie typique



Forêt : Droit du Plainfahyn Div. 3 ; 2 % de mélèze en mélange avec 3 % épicéa, 37 % sapin, 33 % pin, 21 % hêtre, 4 % autres feuillus

Graphique 3. Mélèze dans la hêtraie à sapin



Forêt : Montoz Div. 5. ; 4 % de mélèze en mélange avec 52 % épicéa, 20 % sapin, 1 % pin, 20 % hêtre, 3 % autres feuillus

aire naturelle de distribution très exigeant, spécialement pour le sol, demande pour bien prospérer des sols riches en minéraux, profonds frais et perméables et ne réussit plus au-dessus de 1000 m. dans le Jura.

D'après les observations recueillies dans notre région, le mélèze pousse mal sur les versants nord dans toute l'aire de la hêtraie à sapin et perd rapidement son énergie vitale avec l'altitude. Dans cette association, il est une essence non conforme à la station.

La troisième zone, tout à fait inhospitalière aux mélèzes introduits artificiellement, correspond à la zone de la *hêtraie à érable* (*Acereto-Fagetum*), qui s'étend depuis 1200 m. environ jusqu'aux crêtes du Jura. Dans cette association, à des altitudes dépassant 1200 m., on planta en 1886 dans la forêt cantonale de Montoz 2000 mélèzes, et en 1903, dans celle de la Haute Joux de Sorvilier, 3200. A Montoz ils ont complètement disparu depuis plus de 25 ans ; dans la Haute Joux de Sorvilier il doit y en avoir encore une dizaine qui toutefois ne pourront pas se maintenir. Dans cette dernière forêt, ils se développèrent d'une manière satisfaisante jusqu'à l'âge de trente ans, mais après dépérèrent très rapidement.

Dans la hêtraie à érable, ce ne sont pas tant les essences spontanées qui excluent le mélèze ; les conditions pédologiques jouent un rôle beaucoup plus décisif. Le mélèze ne supporte ni les sols argilo-glaiseux, peu perméables et lourds de cette association, ni les brouillards fréquents dans ces régions. Ici aussi, il est non conforme à la station.

Bien qu'il ne soit pas possible de tirer de ces observations faites sur un petit territoire des conclusions valables sans autre pour le Jura tout entier, on peut admettre que le mélèze s'y comportera comme dans la région de Moutier. En effet, le Jura plissé suisse est formé partout de roches calcaires, et ces trois associations climaciques principales, hêtraie typique, hêtraie à sapin, hêtraie à érable, se retrouvent partout aussi sur des stations de sols et de climat analogues.

Willy SCHILD
conservateur des forêts du Jura